



Cycle Westerns... toujours 1/4

Il était une fois dans l'Ouest

Sergio Leone – Italie / Etats-Unis - 1968

Fiche technique

Scénario : Sergio Donati et Sergio Leone

Image : Tonino Delli Colli

Décors : Carlo Simi, Rafael Ferri, Carlo Leva

Costumes : Carlo Simi, Antonella Pompei

Musique : Ennio Morricone

Montage : Nino Baragli

Production : Bino Cicogna, Fulvio Morsella

Interprétation : Claudia Cardinale (Jill McBain),

Henry Fonda (Frank), Jason Robards (Manuel

'Cheyenne' Gutiérrez), Charles Bronson (Har-

monica), Gabriele Ferzetti (Morton - Railroad

Baron), Paolo Stoppa (Sam), Keenan Wynn

(Sheriff – Auctioneer), Frank Wolff (Brett

McBain)



Durée : 170 minutes

Sortie France : 27 Aout 1969

Box office Français : 14 875 030

Critiques

Les amateurs de westerns doivent désormais remettre en cause l'un de leurs principes les plus sacrés : celui que les cinéastes américains étaient seuls capables de s'exprimer dans ce genre qu'ils avaient créé. Le western n'est plus tout à fait « le cinéma américain par excellence » tel que le définissaient naguère André Bazin et Jean-Louis Rieuepeyrou. Faut-il le regretter ? C'est possible, mais l'attitude du dénigrement systématique paraît singulièrement négative devant l'évidente beauté d'une œuvre. Certes, les premiers westerns tournés à la hâte en Italie, basses productions commerciales, spéculant sur la violence et le sexe pour remplir le tiroir-casse des distributeurs, ne pouvaient soutenir la comparaison avec les films en provenance des U.S.A. mais... Sergio Leone vint et le vent cessa de souffler d'outre-Atlantique. Cette troisième production confirme d'une manière éclatante les dons déjà révélés par Une poignée de dollars et Pour quelques dollars de plus et l'auteur vient prendre rang parmi les grands maîtres du genre, quelque part entre John Ford et Sam Peckinpah. Et qu'on ne crie pas au sacrilège, et qu'on, ne lui chicane pas cette place. Il la mérite.

Le film de Leone est beau et (comble d'ironie quand on pense que nombre d'extérieurs ont été tournés en Europe) d'une beauté singulièrement authentique. Jamais la poussière soulevée par le vent des plaines n'a été aussi blonde, jamais les grands espaces n'ont été plus nus et plus attirants, jamais les visages n'ont été plus marqués, plus burinés par la rude vie de l'Ouest. Les maisons, les costumes ont la même couleur ocre que la terre et restituent sur l'écran le sépia décoloré des vieilles photographies, seuls vestiges d'une épopée révolue. Film de décorateur ? peut-être mais film d'amateur — au vrai sens du mot : celui qui aime — certainement ; et là se trouve sans doute le secret de la réussite. Sergio Leone aime l'Ouest d'une tendresse infinie, quasi charnelle, qui se révèle dans le soin minutieux de la reconstitution qui fait penser à Visconti. Les armes, les objets, les accessoires les plus infimes ont été choisis avec une précision de collectionneur. Il n'est qu'à comparer ce respect du détail avec la désinvolture qui laissait subsister nombre d'anachronismes dans certains westerns américains de la grande époque pour réaliser que l'authenticité ne réside pas toujours là où elle devrait se trouver.

Le Ciné-club de Grenoble
Mercredi 23 Septembre 2020

C'est la tendresse qui explique également cette distance qui frôle parfois la parodie, comme dans le règlement de compte final, au suspense interminable, qui fait s'affronter sur toute la largeur de l'écran le tueur en vêtements noirs et l'implacable justicier tout de blanc vêtu. Lieu commun rebattu, citation tellement classique qu'elle ferait sourire d'un sourire complice le moins initié des spectateurs. [...] Qu'importe alors que le scénario soit obscur ou invraisemblable ? Qu'importe que la musique s'adresse plus aux nerfs des spectateurs qu'à leur intelligence ? Qu'importe que les extérieurs soient espagnols ou italiens puisque le résultat est d'une incontestable beauté ? Un faux, en peinture, peut nous émouvoir plus qu'un chef-d'œuvre authentique ; le film de Leone a la beauté insolite d'une copie de faussaire. Mais ici le faussaire est habile et un faux tableau se trouve parfois aussi séduisant qu'un vrai et procure autant de plaisir. En peinture, comme au cinéma, les sarcasmes des experts n'ont au fond pas grande importance.

René Lucquiaux – Jeune Cinéma n°43 – Janvier 1970

Il était une fois dans l'Ouest marque l'apogée (et peut-être l'essoufflement) d'une série de films signés Sergio Leone dont l'intérêt est a priori immense : ils constituent la première tentative tant soit peu conséquente de cinéma critique, c'est-à-dire non plus en prise directe avec la réalité (même si parfois le recours à la vérité historique - que Leone connaît bien - a une valeur stratégique), mais avec un genre, une tradition cinématographique, un texte global, le seul qui ait connu une diffusion mondiale : le western. Ce n'est pas peu. [...] Ils constituent tantôt à montrer ce que le western classique occultait, tantôt à exagérer ce qu'il montrait. La force des films de Leone est d'exténuer la rhétorique habituelle du western, de faire de la surenchère l'équivalent d'une négation. A cet égard, il serait intéressant de montrer comment au western convenable fait sur un morceau de bravoure (High Noon, The Tin Star) Leone oppose une suite ininterrompue de temps forts qui s'annulent réciproquement : au maximum d'intensité correspond un minimum de sens. Intéressant aussi de voir comment ce cinéma se donne le choix des moyens (appelé aussitôt gratuité par tout un troupeau bienpensant qu'il faut renvoyer d'urgence à la lecture des textes décisifs de J.-J. Goux), comment de la beauté (acteurs et paysages), de la justesse, de tel ou tel style de narration (ellipses ou longueurs) il est fait un usage stratégique à tel ou tel moment. [...] Quant à Sergio Leone, dont il fut peu question ici, il est également possible d'entreprendre dès aujourd'hui le décryptage d'une œuvre d'ores et déjà pléthorique en tics et en tropes.

Serge Daney – Cahier du cinéma n° 216 – Octobre 1969

Filmographie: (En tant que Réalisateur) 1961 : Le colosse de Rhodes – 1964 : Pour une poignée de dollars – 1965 : Et pour quelques dollars de plus – 1966 : Le Bon, la brute, le truand – 1968 : Il était une fois dans l'Ouest – 1971 : Il était une fois... la révolution – 1984 : Il était une fois en Amérique – 1999 : The King of Ads (Documentaire)

(En tant qu'assistant réalisateur/réalisateur de seconde équipe) 1946 : Rigoletto – 1948 : Voleur de bicyclette – 1949 : Fabiola - Il trovatore - Satan conduit le bal – 1950 : La forza del destino - Taxi de nuit - Mara fille sauvage - Il voto - Il folle di Marechiaro – 1951 : Quo Vadis – 1952 : Les trois corsaires – 1953 : Jolanda la figlia del corsaro nero - Phryné, courtisane d'orient - Amanti del passato – 1954 : Questa è la vita - Haine, amour et trahison - We Stole a Tram – 1955 : Les anges aux mains noires – 1956 : Hélène de Troie - Mi permette babbo! – 1957 : Le maître – 1958 : L'esclave d'Orient – 1959 : Quai des illusions - Sous le signe de Rome - Au risque de se perdre - Le fils du corsaire rouge - Les derniers jours de Pompéi - Ben-Hur – 1962 : Sodome et Gomorrhe - En avant la musique – 1969 : Une corde... un Colt... – 1973 : Mon nom est personne – 1975 : Un génie, deux associés, une cloche

Prochaine séance : partenariat avec le festival DOLCE CINEMA

Le Cheik Blanc

Federico Fellini - Italie - 1952

Mardi 29 Septembre à 20h

Le Ciné-club de Grenoble, 4 rue Hector Berlioz, 38000 Grenoble

Tél : 04.76.44.70.38 – <http://www.ccc-grenoble.fr> – Courriel : contact@ccc-grenoble.fr